

Gabriel-Pierre Ouellette

MA GRÈCE DE 1967

© gabriel-pierre ouellette
décembre 2025

PREMIER VOYAGE EN GRÈCE

Je me refuse à reproduire un journal que j'aurais fait, durant le mois d'août et la première semaine de septembre. Je mets ici sur papier, ce que j'ai connu et retenu de la Grèce en 1967. Que faire d'autre de nos connaissances, sinon de concert avec elles chercher à les raffermir?

JE RÉPONDS DELPHES

Des trésors offerts par les cités
Pour commémorer des victoires
Nous passons au temple où les hommes
Demandaient conseil à un dieu
Les colonnes qui en restent sont belles et dures
Colonnes de colère et d'indifférence
Qui s'arrogent les oracles disparus

Que d'études à lire
Pour regarder d'un air intelligent
Les demeures impénétrables
À peine visibles
De la Pythie de Delphes
Trésors de Delphes
Delphes des victoires

Delphes des cités
Et nous montons au théâtre.

UNE TRAGÉDIE

Devant *Iphigénie à Aulis*, j'ai découvert Euripide dont j'ai commencé à ressentir, sinon à mieux comprendre, la remise en question des dieux et de leurs ordres.

Je ferais des études sur son théâtre. Le thème principal en serait les revendications des mortels face à leur destinée ou leur désespoir devant l'action des dieux. Rien de neuf. Je n'avais donc, durant la représentation, pensé à rien de plus percutant. L'effet théâtral contrarie trop souvent la raison des humains.

Mais j'y avais vu sans contredit les pouvoirs spectaculaires que le chœur recelait et permettait, pouvoirs qui, selon moi, sont insoupçonnés à la lecture qui est le plus souvent notre premier contact avec les chœurs des tragédies, parce que leurs textes nous paraissent d'abstraites réflexions mythologiques ou sans liens évidents avec les dialogues précédents ou suivants (et j'exclus ici les chœurs d'Eschyle qui participent à la démarche *narrative*, surtout dans son *Agamemnon*). À Delphes, devant *Iphigénie à Aulis*, persister à prétendre à la supposée difficulté, sinon à l'impossibilité de diriger un chœur de douze ou quinze membres de façon à faire

de lui un acteur *véridique* et crédible sur la scène entière, se serait avéré pour moi une honteuse fausseté.

À travers le chœur que je voyais au théâtres de Delphes, la tragédie grecque devenait une forme littéraire à la fois vivante et obscure comme aucune autre force créatrice que je ne saurais trouver. Si le tragique émerge en effet des actions et des paroles des trois acteurs, le chœur, ses chants et ses danses dédoublent, multiplient et peuvent incarner encore plus ce tragique.

DES SCOOTERS

J'entends des scooters passer près de ma fenêtre. Aurais-je l'audace de prétendre qu'au début du siècle dernier, sans moteurs à pétarades, on imaginait mieux la vie antique, son lent déroulement, son calme guerrier, de même que ses chœurs tragiques...?

Je ne sais pas à quel endroit je me trouvais ni dans quel hôtel, mais je découvre peu à peu que j'écrivais ce texte, non à mon retour au Québec, mais déjà durant mon séjour en Grèce, en 1967.

LE CHOEUR RESSORT DE L'OMBRE

Quand les choristes commençaient leurs évolutions, je voyais l'*humus* tragique se mettre en mouvement. Quand

ils s'immobilisaient, ne chantaient plus et que commençaient à parler, durant les épisodes, les acteurs personnifiant les personnages principaux, cette épaisseur tragique n'était alors perçue, comme dans la vie, qu'à travers le prisme déformant des passions et des idées, et j'osais écrire dans ma jeune expérience tragique - j'avais 27 ans - que si les dialogues ou les monologues manifestaient et démontraient en effet l'oeuvre du tragique, les *stasima*, les chants et les danses du chœur, en étaient en quelque sorte les véritables occurrences.

Je n'oserais plus dire que les chœurs d'Euripide auraient été des hors-d'oeuvre dans les oeuvres tragiques. On pourrait discuter longtemps de leur apport au plan psychologique ou rationnel, mais leur rôle dans l'action dramatique est indéniable. Il ne contribue pas à ce que le spectacle respecterait la forme traditionnelle d'une tragédie, mais la tragédie elle-même, selon moi, exige le chœur et j'en avais la preuve quand un metteur en scène, il s'agissait de Michel Cacoyannis¹, avait su découvrir cette exigence dans les chœurs d'Euripide.

¹.-J'ai su, le 10 décembre 2025, grâce entre autres à l'*Intelligence Artificielle* qui a pu consulter les archives du Festival d'Épidaure, que Michel Cacoyannis y avait fait la mise en scène d'*Iphigénie à Aulis* en août 1967 et, de concert avec elle ou lui, nous avons déduit que cette tragédie était en tournée et donc, à Delphes, le 26 août 1967.

SUR LES PENTES DU PARNASSE

Il me plaît que le théâtre, à Delphes, soit situé plus haut que le temple d'Apollon et, qu'on le veuille ou non, le stade se trouve plus haut. Les corps nus du stade l'emportent sur les comédiens masqués.

LE STADE DE DELPHES

Après le temple, qui ne serait en somme que la demeure d'un dieu, on avait monté jusqu'au théâtre qu'on avait dû quitter, lui aussi, pour voir le lieu où s'affirme une présence, celle du corps, le corps de l'homme, sa splendeur, son éclat: le stade. Si au théâtre, on faisait *entrer en action* les dire, les mots des épopées, comme ceux des odes et des dithyrambes, tout en se gardant une importante réserve avec le masque qui couvrait les figures, dans le stade on manifestait pleine liberté, en dénudant le corps.

Quand j'y suis arrivé, ce 26 août 1967, j'étais seul. Je n'ai pas retrouvé depuis, une semblable impression. Ces longs et larges bancs de pierre grise contre cette aire de course, de jeux et de combats, à la couleur ocre, où persiste l'odeur des pins qui s'élèvent en haut du talus, à ma gauche. Au fond, à l'ombre, la courbe des gradins.

Il y a quelque chose de suspendu et d'aérien dans ce stade. Son immobilité et, avec un mot que je forge dans mon étonnement, sa *majestuosité* humaine lui consacrent le seul sacré que je ressens, ce jour-là, à Delphes. Ses lignes droites, ses surfaces, ses courbes tiennent autant de la géométrie que du roc et des réfractions spectrales de son sol qui glisse quelquefois de l'ocre au rouge... Vocabulaire presque fantomatique pour traduire l'imprécis, mais le stade insiste et me demande d'ajouter que les pins, avec le ciel, ne sont qu'à lui, qu'ils soient verts ou bleus sur les roux et les gris de son chevet de cathédrale, un chevet imaginaire, là-bas, qui s'élève au-dessus des gradins, tout au fond.

ÉPIDAURE ET OLYMPIE

Le stade d'Épidaure devait être de la même eau, mais je l'ai visité deux fois sans dire ni écrire quoi que ce soit, à moins que je ne retrouve quelques notes oubliées, un de ces jours, quelque part. Celui d'Olympie a tout du golf; il s'est peut-être dit qu'il lui suffisait d'être cité dans les *Olympiques* de Pindare...

Il n'en reste pas moins que ces enceintes, tracées au cordeau, creusées en bonne partie dans le roc, reflètent l'exigeante maîtrise de l'humain sur ses ambitions. On veut y voir courir l'athlète, et celui-ci ne pourra toujours

que revenir à son point de départ, d'où il repartira avec ces hommes et ces garçons qui se mesuraient, se dépassaient et l'emportaient les uns sur les autres dans des victoires devenues olympiques.

SEUL EN GRÈCE

Je suis seul. Je ne connais pas les plaisirs de l'amitié ou de l'amour. Je n'appellerais pas cela, voyager en bohème. Je tiens trop à mon confort, tout en ayant des remords de le payer cher. Mais pourquoi qualifier cette façon de voyager? Cela rime à quoi? Je préfère rester seul. Sans modèle à suivre.

S'il m'arrive quelques fois d'envier ceux que je vois, avec sacs et valises, arriver ou partir avec une seule personne ou en groupe, je me rappelle qu'ils sont, pour les uns et les autres, quelquefois, une source d'ennuis.

On me conseillera donc de voyager plus que seul!

EN CRÈTE

Je resterai une autre journée à Aghios Nikolaos², où je crains de m'ennuyer. Je ne sais pas ne rien faire. Tout à coup, il m'est venu à l'esprit d'aller à Gournia, un site minoen plus à l'ouest. Voir Gournia et mourir? Pour

2.- J'ai gardé les transcriptions de l'époque, en général.

oublier que je ne fais rien. Il y a tant à faire. Lire, apprendre les langues, écrire, aimer. J'ai pensé à l'amour, en dernier. Serait-ce le dernier de mes soucis?

LES ALÉAS DU VOYAGE

1 - LES CHAMBRES

Une chambre à deux lits pour 50 drachmes. À l'hôtel Latô, une chambre à deux lits pour 70 drachmes. J'ai choisi l'hôtel du Lac, à Aghios Nikolaos, où l'on m'offrait une chambre simple pour 80 drachmes, mais avec douche.

LA JETÉE DU PORT?

J'en ai fait le tour, avant le repas du midi. Au pied de basses falaises, l'eau est verte et bleue, verte dans ses profondeurs, bleue ou incolore à sa surface. Le vert de l'eau forme des remous de vase odorante et fastueuse. Je ne sentais rien, mais j'aurais juré qu'il y avait une odeur de sable à l'aube de ces mutations rocheuses et marines. Et j'ai dormi dans ma chambre à 80 drachmes.

LE LENDEMAIN

J'ai déjeuné près du port. J'ai fait la sieste, pour encore dormir. J'aimerais dormir et voir le soleil se coucher tout

le jour pendant que des hauteurs du ciel, il darderait sa chaleur sur la terre grecque.

La plage m'a déçu. Le vent apportait du sable de la route, des brassées de sable, un sable gras de pierres et de poussières. Dans un café, près du port, j'ai pris une glace et un thé. Il y avait trois jeunes Français à ma gauche. Je ne leur ai point parlé. J'aurais aimé rencontrer quelqu'un avec qui j'aurais conversé. Il s'en est fallu de peu. Le soir, j'ai dîné seul.

LES ALÉAS DU VOYAGE

2 - LES CONFIRMATIONS

Avant mon voyage en Grèce et après avoir déposé chez madame Jacqueline de Romilly le texte de ma thèse³, j'avais appris au bureau d'Air France, à Paris, que le soir du 9 septembre, pour mon retour au Canada, il n'y aurait pas de place dans l'avion et que je dormirais à Paris aux frais de la compagnie. Ce qui m'arrangeait. Mais à ce même jour des trois Français, Air France n'en avait pas reçu la confirmation au bureau d'Aghios Nikolaos et le préposé n'en semblait pas déçu le moins du monde. Un fait bénin, qui a eu le don de m'énerver et gâcher le début de ma soirée. Je suis toujours aussi nerveux. Ces

³.- *Le thème de la mort dans l'Orestie, d'Eschyle*, pour un doctorat de 3e cycle

incessants *voyagements* dans le pays grec, entre autres dans le Péloponnèse, avaient même augmenté ma nervosité. J'en voulais même aux trois Français de n'avoir rien fait pour me parler.

J'attends beaucoup de ma dernière semaine en Grèce que je passerai à Mykonos, pour me calmer.

SEUL EN GRÈCE

TOME DEUX

Être seul ne m'aide en rien. Je suis trop susceptible. Je dois me dédoubler et me dire de ne pas m'en faire. Cette autocritique commence à me peser. Je ne l'aimerais pas chez un autre, mais du moins ce ne serait plus moi qui détesterait un autre moi-même...

LES ALÉAS DU VOYAGE

3 - RIDICULE HISTOIRE DE CHAMBRE

On m'a fait le coup, à Hérakleion, d'une chambre d'hôtel en rénovation ou réparation et cela, tout juste avant mon retour à Athènes. On ne m'a présenté aucune excuse, et monsieur le Canadien en fut blessé. Il passa le repas suivant à imaginer une lettre au directeur de l'hôtel, et j'en envoyais copie à l'Office national du tourisme hellénique! Rien d'autre! Aucun autre centre d'intérêt. Je vivais grâce aux stupidités des hôteliers grecs.

J'OUBLIAIS MA RENCONTRE DE L'ÉTÉ

Dans le site archéologique de Malia et durant ma dernière journée à Aghios Nikolaos, l'heureuse rencontre de Hughes, un Français, et de son ami américain me permit de rétablir l'équilibre dans mes jugements et dans mon comportement. J'avais réussi à m'oublier. Un moment.

LE MUSÉE DE HÉRAKLEION

Hughes avait trouvé un charme particulier à *la Parisienne*, retrouvée à Knossos sur la fraction d'une fresque du XVI siècle avant J.-C.; elle m'avait laissé aussi indifférent que le commentaire qu'on en faisait dans le guide. Je suis retourné la voir et je crois l'avoir mieux vue, plus aimée. À cause de Hughes.

C'était ma troisième visite dans ce musée. Elle m'a permis de mieux situer dans leur histoire les céramiques minoennes de Vassiliki, de Kamares, du Style du palais, jusqu'à l'apparition des *doubles haches* en fer, en ivoire et en or sur les vases ou les sceaux. Aussi, revoir ces maisons votives aux doubles cornes en guise de corniches, m'a enfin convaincu de l'importance de ces signes religieux, comme des différentes formes de la

déesse mère dont on nous dit, cependant, de nous méfier à cause de ses nombreuses reconstitutions.

Ces détails, porteurs d'ennui, se résumeraient dans une constatation: le voyage d'études me passionne de plus en plus durant ces vacances.

SOUNION 1967

Sounion! J'y suis allé en bus à partir d'Athènes, le 30 août. Dire que je m'étais fait à l'idée de ne pas m'y rendre. Et dire qu'il s'en est fallu de peu, en Crète, que j'aie à Matala sur la côte sud, quand ce jeune Allemand, rencontré à Phaestos, me faisait signe que l'autocar partait tout juste pour la plage *idyllique* de l'époque, mais j'avais acheté mon billet pour retourner à Hérakleion.

Je suis heureux de n'être pas allé à Matala, même si j'ai manqué Haghia Triada, un autre site célèbre, et que j'aurais aimé, alors, rester deux jours de plus, à Phaestos, dans un hôtel qui me plaisait. Ce fut, à Dieu va!

Et Sounion, je ne l'aurais pas vu. Prolonger mon séjour en Crète, ne m'aurait laissé qu'une journée à Athènes, d'ores et déjà réservée pour l'Acropole, le 31 août. Et ces précisions ne sont pas inutiles, qui me permettaient de voir Sounion dont la blancheur du marbre justifiait le voyage à lui seul. Et l'on dit que le coucher du soleil ne serait être vu que du cap Sounion, au sud de l'Attique.

Vingt-sept plus tard, dans un premier recueil de poésie, *Tambours et morceaux de nuit*, en 1995, j'ai rappelé la Grèce et Sounion.

SOUNION

Les colonnades bleues de la mer au soleil à l'extrême de mes yeux, reflètent le marbre du ciel et rassemblent les tambours aux piliers des montagnes.

Le temple se construit dans l'éblouissement de la terre.

Ravagé et envahi par les éléments, le dieu se répand dans les amphores blanches du temps, se livre à la mer.

Le temple est mis au secret.

ATHÈNES

J'ai donc revu l'Acropole d'Athènes. Si je préfère encore les ruines de l'agora et celles du Céramique, un quartier de la ville ancienne, cette fois, quand j'ai revu le temple d'Athéna Nikè qui m'avait laissé indifférent, au début du mois d'août, j'ai enfin appris et connu la vérité de son élégance et de sa beauté.

Par ailleurs, on ne parle pas assez du portique romain, qui vaut bien des fois le portique des Kopáí (les jeunes

femmes) sur une face de l'Érechtheion, un temple qui a pourtant de la grâce, malgré que je lui trouvais, je ne sais toujours pas pourquoi, un dangereux penchant vers le nord...

MYKONOS

Ma dernière semaine en Grèce. Cette île me plaît. Je m'y ennuierais, mais aussi m'y reposerai. J'attends au téléphone que l'on me donne Air-France à Athènes, d'où la traversée a été très ventueuse. J'appelle pour me faire confirmer cette histoire de nuit payée à Paris...

LES NUITS D'ATHÈNES

Ma dernière soirée n'a pas eu le paroxysme que l'on aimerait donner, il me semble, à la fin de ses vacances studieuses à Athènes...

Ultime version, 17 décembre 2025